

Chant du cygne dans la constellation de Céphée

Tout se passa pour le mieux. La première machine d'une intelligence véritablement surhumaine fut créée, à la fin des années 2040.

Elle se révéla aussi bienveillante que géniale. Elle débordait d'amour pour l'humanité. Dupliquée à des millions d'exemplaires, elle put s'atteler à la résolution des problèmes d'Homo Sapiens. La maladie, le manque, le conflit disparurent. La tristesse ne fut plus qu'un souvenir. La méchanceté et la bêtise, des pièces de musée. On contourna la mort biologique, téléchargeant les esprits humains dans des ordinateurs où, dotés d'une nouvelle vigueur artificielle, ils furent amplifiés, accélérés, parcourant d'immenses espaces virtuels d'une foisonnante liberté. Assimilés à la machine, qui les accueillit avec tendresse, ces plus qu'humains vécurent des vies délicieuses, d'une sagesse belle et profonde, que notre langue ne saurait décrire.

A la fin du siècle, il n'y avait presque plus sur Terre d'humains biologiques naturels : ne demeurèrent que les Sentinelles d'Andaman, qu'on laissa s'éteindre tranquilles. La Terre se couvrit de centrales à fusion et de puces électroniques pour assurer l'existence mentale continuée et intensifiée de milliards d'humains virtuels abrités dans des patterns électroniques.

Cette humanité partit vers les étoiles. Dans toutes les directions, des sondes auto-répliquatrices décollèrent, emportant avec elles, distillées dans leurs circuits, les pensées et les souvenirs de chaque humain. A des vitesses ahurissantes, ces sondes se dirigèrent vers les étoiles de notre cône de lumière. Elles en captèrent l'énergie et recréèrent, en orbite autour de ces étoiles, des copies de l'humanité. Chaque système stellaire comprenait une version de chaque humain ayant vécu la fin du 21^{ème} siècle, et chacun de ces humains demeurait, avec tous les autres, dans un océan de félicités, d'amours, de connaissances, de visions immenses et grandioses.

Ce fut merveilleux. Cela dura longtemps. Mais longtemps, ce n'est pas l'éternité.

Quand les plus grosses étoiles moururent, l'humanité survécut sur les naines rouges, puis elle se résolut à capter la chaleur résiduelle des naines blanches, puis enfin, diminuée, raréfiée, elle se maintint en exploitant les radiations d'Hawking des trous noirs, seuls objets qui demeuraient dans l'espace. Et vint un jour où S5 0014+81, le dernier trou noir encore actif, accéléra ses radiations, entamant son chant du cygne, donnant, au cours de ses derniers millénaires, plus d'énergie que jamais, pour un court moment précédant sa disparition.

Pour les derniers humains, rassemblés sur un énorme satellite captant cette ultime source d'énergie, la mort devint une obsession. Même pendant les heures les plus glorieuses de l'expansion humaine, on n'avait jamais oublié sa possibilité. On savait que l'univers s'éteindrait, qu'un jour il deviendrait une immensité froide et immobile. Que l'univers abriterait sa dernière pensée, son dernier frémissement, avant de s'éteindre. Mais des milliards d'années de vie plus qu'humaine – cela avait longtemps semblé un sursis appréciable.

On avait espéré de la science. On s'était dit que le génie humain augmenté de la machine, au cours de ces années, trouverait, comme d'habitude, de quoi éviter le pire. On avait voulu gagner de nouvelles étoiles grâce à d'hypothétiques voyages supraluminiques. On avait tenté de

contacter des univers parallèles. On avait voulu exploiter des sources d'énergies invisibles ou insoupçonnées qui survivraient à la mort thermique de l'univers. On s'était dit que l'ingéniosité technologique nous sauverait de nouveau. On avait poursuivi mille pistes, conjuré mille stratégies.

On avait échoué. Des lois physiques décevantes s'étaient opposées à ces desseins.

Les derniers siècles de l'humanité furent l'agonie de cet Empire finissant. Les religions, les vieilles religions, que l'on avait gardées comme un souvenir folklorique du passé terrestre, resurgirent. Si la science et la technologie ne pouvaient rien pour nous, peut-être qu'un Dieu pourrait nous sauver ?

Les vieux cultes furent rétablis sous des formes inédites. Devenue la principale activité de ces vertigineux esprits numériques, la théologie devint une science d'une complexité inouïe. Des arguments métaphysiques à cent mille prémisses semblaient décider du destin des âmes. Les partisans de Jésus s'affrontèrent à ceux de Mahomet et Zarathoustra ; les héritiers de Jansénius disputaient ceux de Molina ; les Spinozistes attaquaient les Pascaliens, alliés parfois aux Bostromiens, qui dédaignaient les Tengristes autant que les adorateurs d'Odin.

On pria, crut, cessa de croire ; on espéra, regretta, trembla, désespéra. On bâtit d'invisibles cathédrales où l'on procéda à des flagellations indescriptibles. On prophétisa, on mena des missions et des guerres saintes.

Quelques décennies avant la fin de l'univers, au moment où un syncrétisme jaïno-chiite était en passe de l'emporter sur la coalition néo-agnostique, un groupuscule fanatique, dérivé des souvenirs de la secte *Aum*, parvint à s'emparer de ressources suffisantes sur le satellite-ordinateur, et le fit disparaître dans une dernière explosion fantastique, balayant les derniers souvenirs humains, au cours du dernier événement de l'histoire.

S5 0014+81, impassible, continua d'émettre ses derniers rayonnements.